

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Secrétaire gen. : M. P. NICON, 122, r. St-Georges ; Trésorier : M. F. RAVINET, 11, r. Franklin

Abonnement annuel	France et Colonies fr ^{es}	10 fr.
	Etranger	15 fr.

SIÈGE SOCIAL A LYON :
33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)

2893 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques postaux
c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

LE BULLETIN NE PARAÎT PAS PENDANT LES VACANCES, JUILLET-AOÛT.

*Admissions**Ont été admis à la séance du 10 juin :*

MM. Biolley, Moncel, Rabourdin, Revillard, Vitet, Coursat, Janot, Maller, Nelva, Dufrêne, M^{me} Michel, MM. Armanet, Bonin, Marois, Billard, Ogier, M^{lle} Dazord, MM. Maeterlinck, Gassies, Paulian, Jaume, Guigardet, M^{lle} De Gottal, MM. Defaïsse, Virey, Laurent, Chabanne, Bresson, Vialle, Lafond, Lembyne, Pagliano.

Et, en raison des vacances :

M. Gonnet (le Dr), 21, rue Brossard, Saint-Etienne (Loire), *Botanique*, parrains, MM. Gaucher et Dubouchet. — M. Vladescu, étudiant au Laboratoire de Botanique de la Faculté des Sciences de Lyon. — M. Lapp, étudiant à la Faculté des Sciences de Lyon, parrains MM. Beauverie et Guinochet. — M. Clavel (Joseph), rue de la République, La Tour-du-Pin (Isère). — M. Berrier, professeur au Collège, Bourgoin (Isère), parrains MM. Marès et Ravinet. — M. Gouillardon, 11 rue Pierre-Dépierre, Roanne (Loire), parrains MM. Goutaland et Vindrier. — Société Mycologique de la Côte-d'Or, à Dijon, parrains MM. Riel et Pouchet.

Puis M. THIÉBAUT présente *Cytisus supinus* var. *bisflorens* (Host), forme différant du type par ses fleurs nombreuses, disposées en grappes unilatérales, provenant de Saint-Jeoire-Prieuré (Savoie).

Enfin, parmi les nombreuses plantes fraîches présentées, nous avons remarqué encore *Calepina corvini* Desv. et *Alyssum fetraeum* Ard. récoltées à Chamelet (Rhône), par M. QUENEY. *Calepina corvini* n'est pas très commun dans le Rhône, quant à *Alyssum fetraeum* Ard. il paraît être nouveau pour la flore lyonnaise et mérite pour cette raison d'être signalé.

BIBLIOGRAPHIE

Mycologie

RICHARD CRAWSHAY. — *The spore ornamentation of the Russulas*, préf. de Fr. BATAILLE, Londres, 1930 ; Baillière, Tindall and Cox ; 179 p. ; plusieurs dessins, 47 pages de planches micrographiques, 2 tableaux de nuances.

Sous ce titre modeste et limité, c'est presque une monographie du genre *Russula* qui nous est donnée. Une clef analytique conduit à la détermination des espèces et, lorsqu'on aboutit à un nom, celui-ci est toujours précédé d'une description suffisante pour définir ce que l'auteur entend par le nom en question.

La partie *macroscopique*, sans être aussi complète et détaillée qu'on le souhaiterait parfois, est déjà très poussée. C'est ainsi que, le premier, sauf erreur, M. CRAWSHAY s'est avisé que la couleur des lames prises toutes ensemble est autre que celle d'un fragment de lame détaché et considéré isolément. Depuis longtemps, nous avions remarqué cette dualité de coloration dans la plupart des Agaricinées et nous avons été souvent gêné par cette équivoque. L'A. la fait disparaître en indiquant successivement et l'une et l'autre de ces deux couleurs.

La partie *microscopique* est nulle en ce qui concerne les basides, les cystides piléales, pédiculaires et hyméniales qui ne sont jamais mentionnées. Par contre, en ce qui concerne les spores, on trouve sur leur ornementation des renseignements dont la précision dépasse tout ce qui a été publié à ce jour. Nous y reviendrons.

La partie *chimique* se borne à quelques indications sur les réactions obtenues par la sulfo-vanilline et la solution sulfo-formolique.

Des « notes » adjointes éclairent le point de vue de l'A. au sujet des espèces critiques, le justifient, ou encore servent à exprimer ses doutes qu'il expose avec une parfaite bonne foi.

L'A., nous l'avons dit, s'est spécialement attaché à l'étude des spores. Pour chaque espèce, il indique la couleur en masse et il a pris soin d'éviter le piège classique qui consiste à observer des demi-masses et à voir ainsi des couleurs trop pâles. La preuve que les dépôts examinés devaient avoir toute l'épaisseur voulue est fournie par le fait qu'il ne cite pas une seule spore de couleur blanc pur ! Les plus pâles oscillent entre « blanchâtres » et blanc crème ». Par ailleurs, pour remédier à ce que les termes désignant les couleurs peuvent avoir de subjectif, l'A. donne une carte de couleurs à laquelle il se réfère et qui enlève toute ambiguïté à ses expressions. Notons en passant, et ceci montre que nous avons affaire à un bon observateur, que les huit carrés colorés servant d'étalons sont non seulement de plus en plus foncés, mais comportent des tons différents. Il est, en effet, aussi inexact que simpliste

de croire que la couleur en masse des spores de Russulès varie le long d'un ton unique ; bien au contraire, elle emprunte plusieurs gammes de jaune ou d'ocracé nettement différentes.

En ce qui concerne l'ornementation, on peut affirmer qu'aucun ouvrage, même moderne, n'en a poussé l'étude aussi loin. Les spores de chaque espèce sont toutes dessinées au grossissement respectable de 1.790 diamètres. Elles ont été observées avec un tel raffinement de technique et, par conséquent, dans des conditions de visibilité si parfaites que le type purement échinulé a pratiquement disparu car, chez toutes ou presque chez toutes, l'A. est parvenu à déceler de fines lignes connectives reliant entre eux les aiguillons ou les granules voisins. Quant au type dit sub-lisse, il a naturellement disparu, lui aussi. Chaque dessin de spores est accompagné d'une description qui le commente et l'explique.

Enfin, une partie importante est consacrée à l'emploi du microscope, à la nécessité d'avoir un système optique exactement centré, au mode d'éclairage le meilleur, etc.

Ce livre est préfacé par notre savant collègue, M. F. BATAILLE, tout particulièrement qualifié pour parler Russules puisque ce genre est l'un de ceux auxquels il a consacré jadis une de ses excellentes monographies.

L'A. a beaucoup travaillé avec ce maître, c'est dire qu'il conçoit la plupart des espèces au sens de QUÉLET dont BATAILLE fut lui-même le disciple et, pour les mycologues français, ceci est un avantage non négligeable.

On a bien, de temps en temps, quelques surprises. Citons un seul exemple : *R. melliolens* que M. R. MAIRE reconnaît immédiatement à sa spore *sub-lisse* (ce qui correspond à nos propres observations), est figurée avec une membrane sporique effroyablement épineuse, l'une des plus échinulées de tout le genre ! Mais ce sont là des divergences fatales, inévitables, dont il ne faut pas trop s'alarmer et qui ne présentent pas grand inconvénient du moment que de bonnes descriptions fixent l'espèce envisagée et permettent de comprendre ce que l'on dit lorsqu'on parle de *R. melliolens sensu MAIRE* ou *sensu CRAWSHAY*.

Si l'on écrivait une histoire de l'avènement de la précision et de l'esprit scientifique dans la mycologie descriptive moderne, on pourrait reconnaître un certain nombre d'étapes particulièrement importantes. La première en date est marquée par le travail de M. le Dr R. MAIRE paru en 1910² dans lequel l'A. montrait que la mycologie ne cesserait de devenir de plus en plus confuse si les mycologues ne se décidaient à devenir de plus en plus précis.

En 1927, traitant plus spécialement de la sporologie, M. GILBERT³ énonçait avec une redoutable exigence, nullement exagérée d'ailleurs, toutes les précautions à prendre pour observer et décrire valablement une spore. Autre étape.

Et autre étape encore : la même année, mettant en pratique ces sages conseils, nos collègues MELZER et ZVARA publient une monographie des Russules de Bohême⁴, ouvrage magistral que nous tenons à saluer au passage, dans lequel on trouve enfin, pour chaque espèce, l'énonciation détaillée des caractères a) macroscopiques, b) microscopiques, c) chimiques. Nous ne

¹ Il est vrai que l'A. indique cette ornementation comme assez variable ; malgré cela, nous avons peine à croire qu'il s'agisse de la même espèce.

² R. MAIRE, les bases de la classification dans le genre *Russula* (Bull. Soc. Myc. de Fr., t. XXVI).

³ E.-J. GILBERT, la spore des champignons supérieurs, Paris, 1927.

⁴ MELZER et ZVARA, Ceske holubinky (*Russulae Bohemiae*), Prague, 1927.

nous consolons pas de voir que ce travail modèle dont il est désormais impossible de se passer pour étudier une Russule, n'a pas encore été traduit en français depuis trois ans qu'il est paru.

Enfin, voici le livre de M. Richard CRAWSHAY, sur l'ornementation des spores chez les Russules, triomphe de la précision et, dirons-nous, sans attribuer au mot le moindre sens péjoratif, de la minutie la plus extrême. Avec un développement un peu plus grand de la partie macroscopique, quelques indications sur les cystides et l'adjonction d'une partie chimique, il eût été inégalable. Tel que, il dépasse déjà de beaucoup la modestie de son titre, rendra des services importants aux spécialistes des Russules et prend place dans la série des instruments de travail que l'on n'a pas le droit de négliger.

M. JOSSERAND.

* *

Dr WIKI (B.), De la toxicité de quelques Clitocybes blancs et particulièrement de *Clitocybe rivulosa* Pers. (Communication faite le 24 mars 1930, à la Société Mycologique de Genève).

Après avoir constaté les opinions différentes des auteurs sur la toxicité des Clitocybes blancs, notamment de *Cl. dealbata* Sow., l'auteur cite les observations qu'il a pu recueillir en faveur de la toxicité de *Clitocybe rivulosa*.

A part une vague incrimination de QUÉLET, on ne trouve guère concernant son pouvoir nocif, que quelques observations : celle de M. MARTIN-SANS, où un homme de soixante-dix ans succombe six heures après avoir mangé un plat composé de *Cl. rivulosa* ; celle de MM. René MAIRE et GAUTHIER, celle du professeur ROCK, de Genève (où le *Tricholoma tigrinum* paraît avoir été incriminé à tort) ; enfin M. MARTIN-SANS tient comme possible que le fameux cas d'empoisonnement publié par DELOBEL et attribué à l'ingestion de *Marasmius oreades*, ait été produit par le *Cl. rivulosa* ¹.

L'observation démontre, d'une façon péremptoire, que *Cl. rivulosa*, comme son proche parent *Cl. dealbata*, provoque un syndrome muscarinien typique,

Jusqu'à ces derniers temps nulle expérience n'avait été faite sur l'animal avec *Cl. rivulosa*. Or, à la première, à la suite de ses essais sur la grenouille, puis sur le cobaye, le Dr WIKI est amené à conclure que le *Cl. rivulosa* se comporte à tous points de vue comme *Cl. dealbata* ; qu'il donne naissance aux mêmes signes d'intoxication, que l'action du principe actif est identique sur les organes et que par conséquent ce principe est la muscarine ou un corps similaire. C'est encore ici le sulfate d'atropine qui est au point de vue physiologique un antagoniste parfait.

Les expériences faites sur des cobayes ont montré que l'injection hypodermique d'une solution aqueuse de principes actifs représentant 50 centigrammes de *Clitocybe rivulosa* par kilogramme d'animal, a tué un cobaye dans l'espace de cinquante-sept minutes ; après injection d'un gramme par kilogramme, la mort survint en cinquante minutes. Un gramme et demi par kilogramme ont tué en trente-cinq minutes ; 2 grammes par kilogramme en six minutes.

En admettant que la dose de 50 centigrammes par kilogramme soit la dose mortelle minima pour le cobaye, l'on voit que 35 grammes de *Cl. rivulosa* seraient capables de tuer 70 kilogrammes de cobayes. 70 kilogrammes représentant à peu près le poids d'un homme adulte.

¹ On peut également envisager que le champignon coupable soit *Cl. dealbata*, nous avons déjà signalé des cas analogues, voir : Sur la toxicité relative de quelques champignons (Ann. Soc. Linn. de Lyon 1928, page 82).